

REUSSITE et CHEMIN de SAINTETE

(Texte des conférences données par Mme Bernadette LEMOINE en mars 2004)

INTRODUCTION

*“Notre désir de réussite : qu’en faisons-nous aujourd’hui ?
Comment le concilier avec un chemin de sainteté ? »*

C’est la course à la réussite dans tous les domaines.

Tout se mesure en terme de “réussi” ou “raté”... - “succès ou échec”.

Nous désirons tous, **réussir**, et si possible, **tout** réussir !

Ce qui est vrai pour nous, l’est aussi pour nos enfants, et ceci, à la maison, au travail, en classe, dans la pratique d’un sport ou d’une activité artistique.

Cela est vrai au niveau individuel, comme au niveau des familles, des groupes, des associations.

La compétition existe ; elle est même de plus en plus rude

Quant à la perfection, cousine germaine de la réussite, n’est-elle pas l’idéal proposé à tout chrétien ?

« Soyez parfaits comme mon Père est parfait », nous dit Jésus. Il est vrai que nous sommes tous appelés à la sainteté...

Comment allons-nous y parvenir ? Autrement dit, comment **réussir** à être saints ? Encore, ce mot « **réussir...** »

C’est donc bien de la réussite dont nous parlerons ce soir et nous verrons ensuite si nous pouvons la concilier avec notre chemin de sainteté.

* * *

Nous avons donc à cœur, en principe, de tout réussir. Et, c’est très bon !

Chacun de nous est, en effet, **naturellement attiré** par la réussite, **désire** réussir ce qu’il entreprend, et heureusement !

Car sans ce désir, qui est un moteur, nous ne ferions, sans doute, pas grand-chose... et cela est vrai de toute entreprise, qu’il s’agisse du gâteau que nous confectionnons, des vacances que nous organisons, de l’harmonie de notre couple, de l’éducation de nos enfants, de notre activité professionnelle, de notre vie elle-même tout entière...

Mais, **la question fondamentale qui se pose est la suivante : que faisons-nous** de nos désirs de réussite ? Et que se passe-t-il quand nous réalisons nos désirs ? Et après ? Et si nous échouons, si nous sommes déçus par le résultat, notre vie est-elle ratée pour autant ?

Avant de parler de ce qui se passe quand nous sommes face à l'enjeu de la réussite, je vous donnerai quelques explications succinctes sur certaines réalités d'ordre psychologique. Elles nous serviront de base pour avancer ensuite dans notre réflexion.

J'illustrerai mes propos au fur et à mesure que nous avancerons, par un dessin schématique qui vous permettra de visualiser concrètement la démarche suivie. (Inutile de copier ce schéma : une photocopie vous sera donnée à la fin de la soirée, ce qui facilitera votre écoute).

Je prendrai, comme exemple concret, la réussite à un **examen**, à un concours. Cela nous a tous concernés un jour et peut encore nous concerner à travers les enfants.

Mais ce qui est valable pour la réussite d'un examen l'est tout autant dans n'importe quel autre domaine. Nous aurons l'occasion de le vérifier à travers d'autres exemples vécus.

Explications de base

1 - Je vais représenter les **êtres humains** d'une façon simple, très simplifiée : un **réservoir** ... Un réservoir **de forces de vie, de désirs**, et comme nous sommes des êtres de **relation**, je ménage une ouverture. L'être humain n'est pas fermé sur lui-même : il ne vit que par de perpétuels échanges : l'air, par exemple, dans la fonction de respiration, (niveau physique). Mais aussi la parole échangée (niveau psychique), et enfin, la relation avec Dieu, (Niveau spirituel).

2- L'être humain reçoit avec la vie, une **énergie vitale** qui va lui permettre de vivre et de se développer de beaucoup de manières, et sur 3 plans puisqu'il est : **corps, âme et esprit.**

Tout d'abord, sur le **plan physique**, grâce à cette force vitale, le corps va se développer dans le sein de sa mère, puis il va bouger, naître, se développer, il fera des apprentissages de plus en plus élaborés : saisir, marcher, parler, écrire, conduire , etc. **Donc, vie de l'organisme, croissance, mouvement.**

Sur le **plan psychique**, cette force vitale va permettre à l'intelligence de fonctionner, de se développer, ainsi que l'imagination, la volonté, l'affectivité et la mémoire. Là encore, il y a **vie, évolution, croissance et mouvement.**

Et il en sera de même sur le **plan spirituel** dans notre relation d'amour avec le Dieu et avec nos frères.

3- Or, parmi toutes ces manifestations de la vie, il y en a une qui est particulièrement présente et qui se manifeste chaque fois que nous **désirons** quelque chose. Nous disons, d'ailleurs, dans le langage courant, que nous **avons envie** ... Et cela va nous **mettre en mouvement**. Plus notre envie, notre désir sera fort, plus nous serons **motivés**, plus nous agirons.

Et je vais écrire " **EN VIE**" en 2 mots pour bien faire comprendre à quel point le désir est **une force de vie en nous**.

Nous sommes habités par une foule d'envies : boire , manger, bouger, dormir, pour ne citer que celles-là sur le plan de la vie du **corps**.

Sur le plan **psychique** : connaître, comprendre, aimer, ou haïr, se refermer, mentir, par exemple, **et aussi** posséder, dominer, donner, **réussir**. La liste est presque sans fin !

Dans la vie **spirituelle**, c'est le désir de Dieu, le désir de communion.

Tant que nous avons envie de quelque chose, c'est bon signe, c'est que nous sommes en vie ! (Vous savez bien que les personnes qui sont déprimées, dont la vie psychique est momentanément en veilleuse, n'ont plus envie de rien. Plus rien ne les motive, ne leur fait envie.)

Le **Désir, (l'envie) est, en effet, un MOTEUR**, source de notre **dynamisme**. Nous pouvons nous réjouir d'avoir des désirs ! Un désir, quel qu'il soit, est **neutre, il n'est ni bon, ni mauvais** : il est une **force** à notre disposition. A nous de réaliser de bonnes actions avec cette force qui sera peut-être à **réorienter** si ce désir porte vers une réalisation qui n'est pas en accord avec notre **BUT final qui est l'AMOUR**.

(Prenons une comparaison : **le moteur** de votre voiture est bon, que vous fassiez, grâce à elle, un beau voyage, ou que vous provoquiez un accident, même volontairement ! C'est le **conducteur**, responsable de la conduite de son véhicule, qui n'est pas bon dans le cas d'un accident (par maladresse ou par infraction au code de la route).

Nous avons à apprendre à bien conduire nos forces, les forces de nos désirs, vers le seul vrai BUT qui est l'Amour.

Le désir est donc une force dont le point de **départ** est en nous, et, dans la mesure où cette force se réalise, il y aura un **aboutissement, une fin : ce sera le but**, qu'il ait été consciemment choisi ou non.

Le circuit court

Maintenant que nous avons vu succinctement ce qui caractérise l'être humain (**être de relation, - habité d'innombrables et incessants désirs - qui tendent vers une réalisation, un but**), nous pouvons porter plus particulièrement notre attention sur l'un de ces désirs qui vit chez chacun de nous, en principe ; je veux parler du désir, de l'envie de **REUSSIR**. Chacun de nous le connaît ? N'est-ce-pas ? Eh bien, tant mieux !

Ce désir, comme tout désir, **met en mouvement un courant de forces**.

Un courant, c'est actif et efficace : un courant d'air déplace des feuilles mortes, ou des ailes de moulin, ou un bateau à voile.

Un courant d'eau déplace des péniches ou produit de l'électricité ...

Le courant électrique, lui aussi, permet à bien des moteurs de tourner...

Et chez nous, qu'est-ce que ce désir de réussir va mettre en mouvement ? Beaucoup de force, en général ! (à moins qu'on ne soit paresseux ou paralysé de peur, deux freins à l'action).

Et où va aller ce courant de forces qui prend sa source en moi ? Quel en est l'aboutissement, le point final, donc le but recherché ?

Je fais appel à votre mémoire... Qu'entendons-nous dire si souvent ? Que disons-nous si souvent à nos proches ? A nos enfants ? A nos collaborateurs ? Que nous disons-nous ? : " Il faut réussir " ... " Il faut que je réussisse " ... " Il faut y arriver... Il faut !..." Evoquons ce que nous disaient parents, éducateurs et enseignants qui voulaient nous encourager... en nous montrant le but qu'il fallait, ou aurait fallu, atteindre. "**Il faut réussir**"....

C'est donc ce **but** : "**réussir**" que nous allons chercher à réaliser.

Vous allez même, peut-être, me dire : " évidemment ! "

Voyons donc le circuit parcouru par les forces de notre **désir de réussir** qui aboutit **au but- réussir**.

C'est un peu ce qui s'appelle tourner en rond ... Le va et vient incessant entre "J'ai envie de réussir" et "Il faut réussir" ressemble à un court-circuit, ce qui, en électricité, a de fâcheuses conséquences.

Cela peut évoquer, aussi, une menotte, ce qui évoque l'emprisonnement, un piège...

Voyons, de plus près, ce qui se passe.

Si je fais une simple analyse grammaticale, je constate que le pronom "**IL**" est un *pronom impersonnel, neutre* ... Autrement dit, moi qui suis une **personne libre**, je me soumetts à un impératif impersonnel. Il y a déjà là quelque chose qui ne va pas.

" **Il faut** " : Ce mot résonne "*faux*", et, par ailleurs, - c'est un souvenir personnel-, il me rappelle la grande *faux* du jardinier de mes grands-parents, quand j'étais petite, et que je regardais, fascinée, sa faux avancer et coucher définitivement l'herbe coupée. En un clin d'œil. Il me semble que mes forces sont elles aussi **fauchées** quand il me faut réussir, car devant cet *impératif absolu* je ne peux que me tendre ! D'ailleurs, qui ne connaît pas, pour lui ou chez autrui, ce **trac** qui fait perdre les moyens tant on a peur de ne pas réaliser ce que l'on s'est donné comme but ? Ou ce **stress** qui nuit tant à la qualité de la vie ?

Je deviens **esclave** de mon but, de la réussite ! Et, puisque c'est impératif, je m'arc-boute, je me **tends** de toutes mes forces vers cet unique but : réussir. Tant pis pour ma santé physique, psychique, voire spirituelle. Ce qui compte, c'est le but : la réussite. Cela risque de m'entraîner à employer n'importe quel moyen, même illicite, "*Pourvu que cela réussisse*"! (tension)

Alors, maintenant, voyons ce qu'il advient après cette course au but : Réussir.

Eh ! bien, cela va vous surprendre, mais il y a toujours au moins un échec au bout ... Cet échec sera total ou partiel, bien sûr, et nous allons l'envisager sous **deux** aspects, à deux niveaux :

1 - **L'échec** (plus ou moins important) de ce que j'entreprends (examen, puisque nous avons pris cet exemple de base ; mais ce peut être la même réalité s'il s'agit d'une négociation, de l'éducation de nos enfants, ou autre). Cet échec-là, heureusement, n'intervient pas toujours (il y a quand même de très nombreux succès). Toutefois, je peux dire que, inmanquablement, par la tension qui aura été la mienne, **j'aurai diminué mes chances de réussite.**

2 - Mais, de toutes façons, réussite ou non, **j'ai nui à la qualité de ma vie**, ou parfois à celle des autres. Je me suis abîmée sur le plan **personnel**, et, parfois, j'ai fait passer de mauvais moments à mon entourage, à cause de mon stress. Rappelez-vous ce qui s'est passé pour vous, ou ce qui se passe pour beaucoup de jeunes quand il y a des examens à préparer et à passer...ou simplement des contrôles ! Et je ne parle pas de ce qui se passe ensuite quand il y a échec...

Paradoxalement, même en cas de succès, si l'effort a été démesuré et que la personne n'a pas respecté ses limites, elle n'est pas vraiment heureuse.

Que de jeunes qui devraient être heureux de leur succès aux concours ou examens, mais qui ne peuvent même pas savourer leur "réussite", tant ils sont angoissés et déprimés ... Leur ressort intérieur est abîmé, voire cassé.. J'en connais qui continuent

à manquer de confiance en eux, même après les plus brillants résultats. Est-ce une réussite sur le plan personnel ?

(exemple des deux filles majors de Promo et du jeune qui s'est supprimé après un très beau succès).

Que je rate, ou non, ce que j'entreprends, que l'échec soit total ou partiel, qu'il porte sur l'action entreprise ou qu'il soit au niveau de ma personne, ou sur les deux niveaux, **il en résulte un sentiment d'insatisfaction et de culpabilité.**

C'est très douloureux ("Qui se **sent coupable** se sent *coupé* de l'amour")... et cela me pousse à réagir. **Or, qui dit "culpabilité", suppose un "coupable" réel ou supposé, donc punition...** Cela m'amène généralement à exercer des représailles (souvent inconscientes) contre moi-même ou contre autrui. Je suis fâché. Je me venge :

- Contre moi-même : cela se traduit par la perte de l'estime de soi, de la confiance en soi, le repliement sur soi, la dépression.

- Contre les autres : ce sera la mauvaise humeur, l'agressivité, la méfiance et même la rupture de la relation.

Mais cela, heureusement, n'entame pas mon envie de réussir, et je me dis un plus fortement : "Il faut absolument que je réussisse", et c'est reparti pour un tour sur le même court-circuit, mais avec davantage de tensions que la première fois et une plus grande **peur** d'échouer. Je diminue encore un peu plus mes chances de réussir.

Plus je veux réussir, plus je m'acharne, mais aussi, plus je diminue mes chances, puisque j'augmente tensions, stress et peurs de rater. Plus j'avance dans la vie, et plus je risque de m'enfoncer dans l'échec, au moins **sur le plan de ma personne (insatisfaction, mal-être, etc.)**. Combien de personnes sont ainsi écrasées et réagissent par la dépression ou la violence, devant une accumulation d'échecs, **ou** à cause du mal-être et de l'insatisfaction qui les gagnent de plus en plus !

Peu à peu, je descends le long d'une spirale qui se rétrécit de plus en plus : **la spirale de l'échec. (Echec - Dépression - Echec)**

Cela peut aller jusqu'à tuer en moi le désir de réussir et je n'entreprendrai plus rien.

Cette nécessité de réussir peut me rendre vulnérable à la tentation d'employer n'importe quel moyen pour obtenir cette réussite à laquelle je tiens tant : Je peux, par exemple, m'autoriser à tricher à un examen. Et les adultes connaissent bien d'autres moyens illicites d'atteindre le but désiré...

C'est la loi de la jungle qui me dirige, qui n'est certes pas une loi d'amour !

Donc, désirer réussir, oui, bien sûr ! Mais faire de la réussite, un BUT, certainement pas !

Il doit y avoir une autre solution.

C'est ce que nous allons voir. Je vous promets de ne pas laisser votre moral suivre le même chemin que la spirale de l'échec ! Détendons-nous...

Le circuit infini de la VIE

Nous avons vu que notre désir de réussir peut aboutir à un désastre plus ou moins important, mais heureusement, ce désir existe. Il est même indispensable.

Alors, que faire de mon désir de réussir ?

Voilà ce que je peux vous proposer comme autre chemin, pour l'avoir expérimenté moi-même et m'en trouver très bien depuis que je fais de mon mieux pour le suivre. Ne croyez pas que je réussisse tout ! Il y a des ratés... Mais le bon chemin existe !

Je vais donc continuer cette sorte de démonstration, et vous donner quelques pistes de réflexion, mais ce sera à vous de poursuivre d'approfondir et de compléter.

* * *

Au lieu de poursuivre le But-réussir qui me paraît jouer le rôle d'une **idole** au service de laquelle je suis enchaînée, j'ai choisi, puisque le but de toute vie humaine est **l'Amour, de prendre une route de Vie, d'Amour**, que je vais représenter.

Elle ne peut tenir sur cette feuille, car elle est **infinie** ; elle est orientée vers l'Amour absolu, (que nous pouvons appeler) "Dieu", (si nous le voulons.)

Ainsi, donc, j'ai très envie de réussir, je suis motivée, mais la réussite n'est plus le but choisi ; c'est l'Amour ! Cela va s'exprimer ainsi :

“Je choisis de vivre dans l'Amour”

Je : pronom **personnel** et non plus impersonnel.

CHOISIS : si je choisis, cela signifie que je suis libre... Oui ! je le suis ! mais dans un choix, il y a toujours une perte à accepter : **j'accepte par avance de courir le risque de ne pas réussir, puisque la réussite n'est pas mon but.** Je perdrai, en outre, tous les avantages qui sont liés à la réussite. Je l'accepte par avance.

De VIVRE dans l'AMOUR : je suis certaine de ne pas me tromper puisque c'est le but de ma vie, dès ici-bas, avant que cette vie d'amour soit parfaite, dans l'Au-delà. Je peux choisir une autre formulation : vivre pour la gloire de Dieu. De toute façon, j'ai la joie d'être sur la route de la sainteté !

Quand on choisit de suivre une route, on accepte, du même coup, le **code** en vigueur sur cette route-là. Par exemple, si vous allez en Angleterre, vous conduirez à gauche...

Alors, quel est le code qui nous permet d'avancer sur cette route de la vie et de l'Amour ?

“Je fais ce que je peux, de mon MIEUX.”

Cette phrase, si simple, qui paraît banale, devrait être inscrite en grandes lettres partout : dans nos maisons, nos écoles et nos églises, partout !

C'est simple, mais très exigeant ! ce n'est pas : “Je fais ce que j'ai à faire, à peu près bien, de façon à ne pas me stresser ! je n'ai pas à me donner de mal, ni à faire d'efforts...” C'est “de mon mieux” que je fais ce que je peux. Pas moins. C'est le mieux dont je suis capable, et puis-je faire mieux que mon mieux ?

Non, pas cette fois-ci, mais la prochaine fois, en faisant toujours de mon mieux, peut-être, pourrais-je faire un peu mieux encore ?

En tous cas, si je fais toujours de mon mieux, **je ferai de mieux en mieux et le résultat, c'est que je progresserai à mon rythme.**

Si je ne suis pas astreinte à réaliser le **mieux absolu** de la réussite, je n'ai pas besoin de me tendre, et la peur de rater ne diminuera pas mes moyens. **Je vais agir dans la confiance, la détente, le respect de ma personne et de mon entourage.**
(Détente – confiance)

Ainsi, **j'augmenterai mes chances de réussir**, et, si je réussis, tant mieux ! Ce sera la prime, mais l'essentiel, aura été de rester sur la route de la vie et de l'amour et d'y progresser. C'est le chemin de sainteté.

Exemple de Thomas. “Pour la première fois de ma vie, je suis sorti de mon contrôle, le sourire aux lèvres, car j'étais content de moi : j'avais fait de mon mieux.”

Exemple Alexandra qui rate le facile et réussit le dessin difficile, après avoir abandonné son projet de réussite.

De toutes façons, quelque soit le résultat de l'action entreprise, je pourrai être **en paix avec moi-même**, à défaut d'être contente du résultat obtenu. Cette paix est possible, si en conscience, j'ai fait ce que je pouvais, en le faisant de mon mieux.

Ainsi, en paix avec moi-même, détendue, je vais pouvoir rassembler mes forces et repartir vers d'autres progrès à ma mesure - progrès qui seront, chacun, autant de réussites - . Et la spirale descendante “échec-dépression-échec” cédera la place à une **spirale ascendante : “progrès-joie-progrès”, orientée vers l'amour. C'est la spirale du progrès.**

Un autre avantage, c'est qu'après **l'échec**, je vais **rebondir** beaucoup plus vite, et trouver plus facilement le moyen de progresser à nouveau puisque, je ne perds pas mon temps et mes forces pour me venger sur moi ou sur autrui. Le découragement sera de courte durée et ne m'écrasera pas. Je vais repartir plus vite en ayant de grandes chances de progresser, ne serait-ce qu'un peu. De toutes façons, l'essentiel est sauvegardé : je vis dans le sens de l'amour. §§§§ (Courbe de la progression, avec ses chutes.)

Vécu ainsi, un échec peut même nous amener à découvrir une solution inespérée qui se révélera meilleure que celle sur laquelle on comptait.

Exemple de Marc (Echec pour entrer dans une école, et découverte d'une autre qui se révélera beaucoup plus intéressante)

Exemple du gâteau au chocolat.

Exemple des "Bêtises de Cambrai", tarte Tatin, etc.

Cela nous permettra, en outre, de sortir du **culte de l'absolu** (qui devient parfois obsessionnel), et, de même que la réussite et la perfection ne sont pas des absolus à conquérir, de même, si j'échoue, mon éventuel échec ne sera pas non plus, un échec absolu, **mais un échec relatif**. Il est bon de relativiser ce qui doit l'être ! Plutôt que de se laisser asservir dans cette sorte d'idolâtrie de l'absolu qui nous tente si souvent, nous qui sommes relatifs et limités.

Il existe bien d'autres idoles : vous pouvez mettre à la place de Réussite : l'argent, toutes sortes d'avoirs, le savoir, le pouvoir, la gloire, pour ne citer que celles-là..... Les idoles nous paraissent proches, accessibles, séduisantes, mais elles sont aussi inconsistantes que les mirages du désert et nous font oublier l'absolu de l'Amour. Nous voudrions **posséder** l'argent, la réussite, le pouvoir, la gloire, et c'est nous qui nous faisons posséder !

De Didier Rimaud : "Servir Dieu, rend l'homme libre comme Lui... Servir les idoles, rend l'homme vides comme elles."

Encore un autre avantage de cette route de l'amour : ce choix de vie nous aide à **rentrer dans le réel : le réel de nos limites**. C'est un chemin de vérité et d'humilité. C'est donc intéressant ! Aussi bien en cas de réussite (nous évitons **l'orgueil**), qu'en cas d'échec : nous évitons la **honte** qui n'a rien à voir avec l'humilité et qui blesse.

C'est également l'apprentissage du **détachement** : je choisis de faire de mon mieux et je me détache du résultat. Avec le détachement qui est essentiel dans la vie, mais qui n'est pas l'indifférence, nous apprenons aussi le **lâcher-prise, l'abandon**.

En matière d'éducation, **cet apprentissage du détachement va de pair avec l'apprentissage des séparations**, (sujet de mon livre). Ainsi, peu à peu l'enfant parviendra à un plus juste détachement. Nous devenons progressivement libres pour

aimer davantage et mieux, en attendant de parvenir à nous **attacher** totalement à Dieu.

A gauche, c'est le lieu de **l'espoir**, mais pas de **l'espérance**, qui ne se trouve que sur la route de l'amour.

De même, le **court terme**, à gauche et le **long terme** à droite : nous sommes toujours si pressés, impatients.

L'idéalisme d'un côté, et le **réalisme**, de l'autre.

Prendre pour soi et en tirer orgueil, au lieu de **recevoir de** l'autre, en restant dans l'humilité. Captation ou oblativité.

Se servir soi-même, ou plutôt, servir des idoles, au lieu de **se faire serviteur, servir**.

Nous vivons une certaine pauvreté quand nous sommes axés sur l'Amour, car nous sommes alors dans le domaine de **l'ETRE**, alors que la réussite est dans **l'AVOIR**. Rester orienté vers l'Amour (Qui, Seul est absolu), nous dépossède...et nous enrichit, mais d'une autre façon.

De Saint Paul : "S'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai... afin que repose sur moi la puissance du Christ"

Oui, sur cette route d'amour, nous pouvons nous permettre de reconnaître nos limites. Au lieu de vouloir **tout faire à la force de nos poignets**, et au besoin en écrasant celui qui nous gêne, pour, finalement, nous retrouver bien seul, nous pouvons avancer à notre rythme, en nous respectant et en respectant les autres, dans le partage et l'entraide.

Quel écart entre notre volonté propre et la Volonté de Dieu qui ne sont pas dans la même direction ! Comme l'écrit encore Christine Ponsard, la conversion consiste à "descendre un peu plus profondément dans notre pauvreté."

Le choix se trouve aussi entre "**Efficacité**" et "**fécondité**".

Dans la vie, on a, en général, de la considération pour les personnes qui sont efficaces et elles sont très utiles. Mais nous risquons de ne pas voir ou même de mépriser les personnes qui sont en échec réel ou apparent, mais qui sauvent le monde par l'amour qu'elles déploient.

***Exemple** : Jésus dont la mission pourrait être considérée comme le plus grand échec, est le plus bel exemple d'échec rebondissant en Réussite et en fécondité infinie (sa Résurrection et notre Salut), grâce à son Amour parfait pour son Père.)*

En fait, pour nous, c'est un **mouvement de conversion** qu'il nous faut faire, pour réorienter nos forces attirées par la réussite ou par toutes les autres sortes d'idoles. Aussi, ne nous étonnons pas de voir comme en filigrane, tout au long de la Bible, et tout au long de notre vie, ce schéma qui nous montre notre écartèlement et le mouvement de conversion que nous avons sans cesse à faire et à refaire...si nous voulons vivre dans l'amour, pour la gloire de Dieu.

Nul ne peut servir deux maîtres à la fois : l'Amour et la Réussite. A nous de choisir le but sur lequel nous posons notre regard, par lequel nous nous laissons guider !

Quant à la perfection, "Soyez parfaits comme mon Père est parfait", il s'agit de **la perfection de l'amour**, non de faire des choses parfaites ou de notre perfection réalisée par nos propres forces. Edith Stein a écrit : "Aimer, c'est vivre dans la plus haute perfection." Tel doit être notre but.

Notre perfection sera **l'œuvre que Dieu réalisera**, si nous sommes sur ses chemins. Nous n'avons que notre petit mieux à réaliser, humblement. Si Dieu le veut, Il pourra, à partir de notre pauvre petit mieux, faire de grandes choses. Ainsi en a-t-Il fait lorsque les Apôtres n'ont pu Lui apporter que 5 pains et 2 poissons pour nourrir une foule de plusieurs milliers de personnes. C'était tout ce que les Apôtres avaient trouvé ; ils ne pouvaient pas faire mieux. Mais Jésus a nourri toute la foule, et il en resta même 12 corbeilles ! Soyons donc sans inquiétude devant l'étroitesse de nos limites. Dieu nous aime ainsi et non pas en raison de nos réussites ou de notre perfection. Heureusement pour nous !

Si nous cherchons d'abord à aimer, et que nous **offrons** au Seigneur notre petitesse, nos faiblesses, nos échecs comme nos réussites, il Lui sera possible de faire de notre pauvreté un lieu de surabondance de sa grâce.

**Cherchons, d'abord à aimer ! Faisons de notre mieux ! C'est alors que notre vie, même jalonnée d'échecs, sera réussie...
Le secret de la réussite, c'est la vie en Dieu... Cette réussite qui ne sera pas la nôtre, mais la sienne ! Telle me paraît être la sainteté !**

La cruche fissurée

Un vendeur d'eau, chaque matin, se rend à la rivière, remplit ses deux cruches, part vers la ville distribuer l'eau à ses clients.

Une des cruches, fissurée, perd de l'eau ; l'autre, toute neuve, rapporte plus d'argent.

La pauvre fissurée se sent inférieure.

Elle décide, un matin, de se confier à son patron :

“Tu sais, dit-elle, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville.”

Le lendemain, en route vers la rivière, notre patron interpelle sa cruche fissurée, et lui dit :

- Regarde sur le bord de la route.
- C'est joli, c'est plein de
- C'est grâce à toi, réplique le patron.

C'est toi qui, chaque matin, arrose le bas-côté de la route.

J'ai acheté un paquet de graines de fleurs et je les ai semées le long de la route, et toi sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour.

Ne l'oublie jamais : nous sommes tous un peu fissurés mais Dieu, si nous le lui demandons, sait faire des merveilles avec nos faiblesses.”

Divers

Efficacité du geste de conversion du Bon Larron qui se tourne vers Jésus, avant de mourir et qui sera le premier à entrer dans le royaume.

Les tentations de Jésus au désert sont des tentations de réussite, et il les a repoussées.

Les idoles prennent la première place dans nos vies et ne nous laissent aucune liberté.

La Loi est un cadeau qui permet la vraie liberté de l'amour.

“Il n'y a qu'une seule échelle qui soit la bonne, celle de l'humilité” A. LOUF.

PS. 24. Tes chemins, Seigneur, sont amour et vérité pour qui garde ton alliance.- Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route...- Il est droit, Il est bon, le Seigneur, Lui qui montre au pécheur, le chemin. Sa justice dirige les humbles, Il enseigne aux humbles son chemin.